

# Du vol des abeilles à la protection universelle

## L'optimisme objectif de Yann Moulier Boutang

**Yann Moulier Boutang prône depuis longtemps une autre approche de l'économie et un nouveau modèle social tenant compte des transformations de la production et de la société induites par les récentes révolutions technologiques. Il scrute dans la crise sanitaire, économique et sociale actuelle une opportunité majeure pour enfin les mettre en œuvre.**

Philosophe, Yann Moulier Boutang s'est formé avec Althusser durant les années 1970 tout en appartenant plutôt au courant opéraïste et à la mouvance autonome<sup>1</sup> (voir en fin d'article). De la philosophie, il est passé à la sociologie, en particulier du travail. Sa thèse à

propos de *L'esclavage et du salariat bridé* portait sur l'exploitation du travail des immigrés et son impact sur le salariat. De l'économie du travail, il s'est ouvert à l'économie en général et est devenu un des pionniers de l'étude du capitalisme cognitif<sup>2</sup>.

Actuellement, il enseigne à l'Université de technologie de Compiègne et codirige la rédaction de la revue *Multitudes*<sup>3</sup>. Il travaille à la création d'un Institut des hautes études pour la transition numérique afin de faire contrepoids à l'Université de la Singularité<sup>4</sup> et autres promoteurs de l'intelligence artificielle lucrative. Ce parcours le conduit à mettre en perspective positive ce qui nous arrive.



Yann Moulier Boutang à l'université d'été du MEDEF 2009

<sup>1</sup> Louis Althusser soutient une lecture structuraliste de Marx donnant le primat aux derniers écrits (*Le Capital*), au déterminisme économique et social, à l'objectivité scientifique et à une certaine intemporalité des structures contre la philosophie humaniste, historique et pratique du jeune Marx.

<sup>2</sup> *Le Capitalisme cognitif : la nouvelle grande transformation*, éd. Amsterdam, 2007. Sans comparaison déplacée, cet itinéraire de la philosophie à l'économie en passant par l'étude du travail ressemble à celui de Karl Marx. L'optimisme politique fondé sur l'analyse objective du capitalisme aussi.

<sup>3</sup> <https://www.multitudes.net/>

<sup>4</sup> Inspiré de la physique quantique et de la singularité gravitationnelle, la singularité technologique désigne un point (proche) de l'espace-temps où la croissance exponentielle de la connaissance scientifique aura atteint un seuil à partir duquel toutes les coordonnées connues jusqu'ici ne permettront plus de se repérer dans le monde, celui-ci devenant imprévisible. Dans la vulgarisation et la science-fiction, c'est le moment où la machine prend le dessus sur l'humain. L'Université de la Singularité est un des centres de recherches et *think tank* de la Silicon Valley qui travaille à son avènement et à la croissance technologique « pour répondre aux grands défis de l'humanité ». Créée en 2008 avec un fort soutien de la Fondation X Prize et de Google – il n'est pas de philanthropie sans profit – elle connaît actuellement une importante crise interne.

## La crise structurelle de l'État social

Le modèle de protection sociale mis en place en France<sup>5</sup> par le Conseil national de la Résistance, à l'issue du traumatisme mondial de 1940-1945, s'inscrivait pleinement dans le *capitalisme industriel* triomphant et répondait aux luttes portées par le mouvement ouvrier. Son système de contributions et de redistributions reposait – et repose toujours – sur le salariat, les carrières longues voire uniformes, une espérance de vie autour de 65-70 ans et la famille nucléaire sous l'autorité du père.

Le développement du *capitalisme cognitif* qu'analyse Yann Moulier Boutang s'est accompagné depuis trois quatre décennies d'une décomposition lente du modèle salarial. Il détrône le capitalisme industriel comme celui-ci succédait au *capitalisme mercantile*. Il est intrinsèquement lié à la troisième révolution industrielle du numérique et plus encore à ce qui constitue sans doute une quatrième révolution, les plates-formes interactives et l'Internet des objets connectés.

Sur le plan social, l'automatisation du travail s'étend jusqu'aux confins les plus ténus du secteur tertiaire (médecine, management, création artistique...) et provoque des pertes d'emploi massives. Les nouveaux *jobs* font l'objet de contrats précaires, temporaires, partiels ou de statuts de faux indépendants et d'intermittents. Les progrès sociaux et médicaux ont augmenté l'espérance de vie moyenne à 80-85 ans. Les femmes se sont émancipées de l'autorité du chef de famille, les ménages se décomposent et se recomposent... Face à ces nouveaux paramètres, le filet de la sécurité sociale est devenu « *une véritable passoire dont les grosses mailles catégorielles laissent échapper de plus en plus d'individus* »<sup>6</sup>.

Le modèle est toujours financé par les cotisations sociales des salariés d'un côté, des patrons et des indépendants de l'autre sur base de leurs revenus, c'est-à-dire pour faire simple sur la « plus-value » du travail. Ici aussi le capitalisme cognitif a immensément changé la donne. Avec l'automation, les réductions des coûts marginaux, etc.

la plus-value issue de la production et du travail est en chute libre tandis que la valeur s'extrait à un rythme effréné de toutes les circulations et les interactions facilitées par les technologies de l'information et de la communication. Même les passages incessants d'un contrat de travail précaire à une période d'allocation sociale, puis à un statut d'indépendant sont des flux qui génèrent, selon Yann Moulier Boutang, de la valeur pour le capitalisme cognitif. Définissons davantage celui-ci : il s'intéresse essentiellement à notre vivacité de vivant en interaction et à notre activité cérébrale. C'est donc autant la création et la diffusion de savoirs ou de données que l'expression d'émotions, de goûts, de centres d'intérêt et de relations qu'il cherche à capter dans sa machine à faire du profit. Une telle production immatérielle ne connaît ni horaire, ni lieu, ni cadre de travail. « *C'est déjà ce que vivent les travailleurs intellectuels et qui souvent les mène au burnout* ».

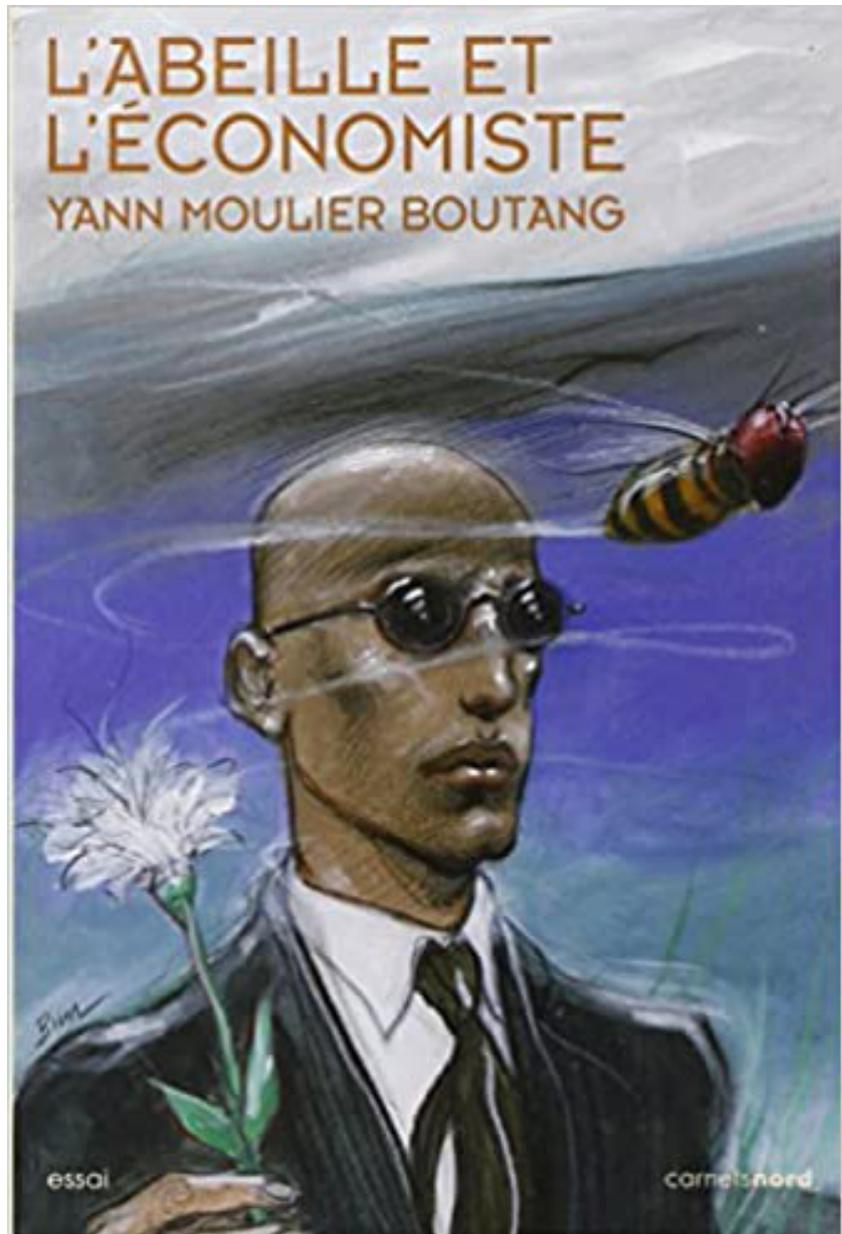
Cette forme de capitalisme et ses analyses ne sont-elles pas justement réservées à un monde d'intellos, de créatifs, de publicitaires, de

<sup>5</sup> L'histoire belge à ce sujet, comme d'autres, est assez proche de sa grande sœur d'outre-Quévrain. Ce n'est que bien plus tard que les références aux modèles anglo-saxons prendront le dessus dans le nord du pays.

<sup>6</sup> Toutes les citations sans références sont issues de notre entretien avec Yann Moulier Boutang le 22 avril 2020.

consultants ? Qu'évoquent-elles pour la majorité des travailleuses et des travailleurs, et plus encore pour ceux qui les défendent ? Le travail salarié avec ses garanties et le plein emploi tels que les revendiquent les syndicats – « *qui refusent de voir que leurs troupes se réduisent à vue d'œil* » – disparaît, « *même en Chine où se situent les usines de la planète* », et ne reviendra plus, répond Yann Moulier Boutang. « *C'est la métaphore du naufrage du Titanic que le capitaine aurait pu éviter s'il avait su que la part immergée de l'iceberg est beaucoup plus massive que sa part visible. Les organisations syndicales comme l'économie traditionnelle courent à la débâcle si elles ignorent la part invisible et gigantesque de la production à laquelle tout le monde participe.* »

Le philosophe recourt à une autre image encore plus parlante pour expliquer sa conception et intituler le livre qui est devenu son ouvrage de référence : *L'abeille et l'économiste*<sup>7</sup>. L'économiste classique s'intéresse à l'activité de l'abeille dans la ruche et calcule la production marchande de miel et de cire, qu'au niveau mondial on estime à un milliard de dollars. Il ne se rend pas compte que l'apport



fondamental de l'abeille à l'économie n'est pas tant le miel ou la cire – dont on se passe de plus en plus – que la pollinisation qui permet à une multitude de plantes de se reproduire

et au biotope de maintenir ses équilibres. Rien qu'au niveau de l'agriculture, des calculs savants permettent à notre interlocuteur d'évaluer à 790 milliards de dollars la part de la pollinisation.

<sup>7</sup> Yann Moulier Boutang, *L'abeille et l'économiste*, éd. Carnets Nord, 2010.

L'apport économique des abeilles qui voltigent à travers champs s'avère donc 790 fois supérieure à leur contribution de travailleuses. Ce rapport peut se démultiplier jusqu'à 5000 si l'on tente d'évaluer l'impact cumulatif sur l'ensemble de l'écosystème (entretien de la biodiversité, donc des sols, etc.).

Il en va de même pour nous en tant que vivants : nous contribuons davantage à la richesse mondiale par nos butinages quotidiens qu'au sein de l'entreprise. Ceci est devenu évident, exponentiel et hautement monnayable avec le web 2.0. Contrairement à

nombre d'économistes et à tous les ministres des finances, les GAFAM ont compris que les nouveaux marchés de l'e-commerce étaient négligeables face à la productivité infinie du réseau en tant que tel, c'est-à-dire de ses interactions. Avant d'acheter un produit en ligne, nous papillonons sur Internet et effectuons un certain nombre de clics. Chacun de ces clics, ainsi que tous ceux actionnés sur les réseaux sociaux, les moteurs de recherche, les plateformes artistiques, etc. créent de la valeur à travers l'information qu'ils injectent dans les « mégadonnées » (*big data*) qui alimentent

les algorithmes. « *La valeur de Google, c'est le nombre de clics : 30 millions par seconde* ». Cette valeur produite gratuitement par la pollinisation numérique s'avère ici aussi plusieurs centaines voire milliers de fois supérieure à celle des ventes et services payants en ligne.

Et la question économique rejoint la question sociale dès lors que les données déposées par les abeilles en butinant sur le net nourrissent les « mégadonnées » à partir desquelles se développe l'intelligence artificielle qui remplace les ouvrières dans la ruche.

## L'opportunité de cette crise agüe

« Avec la crise de la Covid-19, nous assistons à une accentuation et une révélation vertigineuses de la crise structurelle du modèle économique et social. » D'un côté, toutes et tous confinés derrière des écrans, nous avons enrichi de manière astronomique les GAFAM qui sont déjà les grands gagnants de la tragédie<sup>8</sup>, sans contribuer à mesure aux caisses de solidarité des États. De l'autre côté, les pertes par centaines

de milliers d'emplois sont en cours ou annoncées et les trous dans le tamis de la protection sociale sont devenus visibles, gros comme des maisons en ruine. Les *freelances* qui galèrent de contrats courts en boulots de misère, les personnes sans papiers et toutes celles vivant d'expédiant en savent quelque chose et ignorent de quoi sera fait leur lendemain.

Et ce qui est plus inédit, c'est que les États ont osé suspendre momentanément

une grande part du salariat et décidé d'injecter massivement de l'argent dans la protection sociale. Paraphrasant l'expression de Milton Friedman<sup>9</sup> « l'argent par hélicoptère », *helicopter money*, Moulier Boutang parle d'un véritable *helicopter welfare*. Les banques centrales font tourner la planche à billets digitale, les finances nationales s'endettent bien au-delà des normes budgétaires. Et cela, selon le codirecteur

<sup>8</sup> « [La fortune de Jeff Bezos, le patron d'Amazon, augmente de 22 milliards d'euros](#) », *L'Express*, 16 avril 2020.

<sup>9</sup> Économiste fondateur de l'École de Chicago – berceau de la pensée néolibérale – et inspirateur de Pinochet, Reagan, Thatcher... *L'helicopter money* est un concept qu'il a forgé sans le préconiser : il s'agit d'une distribution massive d'argent, largué du ciel par les banques centrales, pour relancer l'initiative économique des entrepreneurs.

de rédaction de *Multitudes*, « au nom du droit absolu du vivant »<sup>10</sup>.

Toujours est-il qu'avec cet État providence hélicoptère, un effet cliquet, un point de non-retour, aurait été atteint. Les États seront contraints de continuer après la crise, pense-t-il avec beaucoup d'optimisme. L'accord franco-allemand pour débloquer 500 milliards d'euros afin de soutenir les entreprises ne peut que le conforter. Peu après, Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, a proposé un plan de relance

de 750 milliards d'euros, sous forme de subventions et de prêts aux États à titre d'investissement pour « le renforcement du marché intérieur, la numérisation, le Green Deal européen et la résilience »<sup>11</sup>. Selon Yann Moulier Boutang, au total, c'est 2000 milliards d'euros qu'il va falloir distribuer. Soit l'Europe fédérale se renforce autour d'un fonds Corona de solidarité, soit se creuse la fracture entre pays riches et pauvres et l'Union implose.

Un autre cliquet non négligeable serait la (re) découverte de l'air pur et du silence dans les villes, d'un

trafic routier désencombré, d'un ciel non zébré de vols d'avion... Les responsables politiques objectent en général aux mesures de préservation du climat qu'elles coûtent trop cher et qu'on ne peut pas ralentir l'économie. Or voilà qu'on constate que, lorsqu'il le faut, on peut freiner à bloc et dégager ou créer de l'argent. En allant plus loin, qu'on pourrait taxer autrement pour financer des besoins urgents. Yann Moulier Boutang voit alors dans ce moment charnière, « le mai 68 de la nouvelle génération ».

## Pour une protection universelle

Un nouveau Conseil national de la Résistance, évoqué par Emmanuel Macron, ou un Conseil national de la Nouvelle résistance<sup>12</sup> pourrait se saisir d'un système innovant de protection sociale aussi ambitieux et irréaliste que celui de 1945 tel qu'il apparaissait quelques années auparavant, un nouveau filet beaucoup plus fin, s'appliquant à

tout le monde. Le revenu d'existence constitue aux yeux analytiques de notre interlocuteur la solution optimale à la crise de la sécurité sociale.

Ce revenu d'existence, de base, ou comme on voudra l'appeler, doit impérativement être universel, inconditionnel, individuel et substantiel pour être à la hauteur de

la situation. *Universel*, il s'accorde à tout le monde, riche ou pauvre, de la naissance à la mort et sur l'ensemble de l'espace européen<sup>13</sup>. *Inconditionnel*, il n'est pas soumis à des conditions d'activation, de loyauté, de plafonds de revenus... Il ne peut être retiré aux personnes incarcérées ou internées. Parce qu'il est universel autant qu'en raison du coût

<sup>10</sup> Dans une optique biopolitique chère à la revue, on se serait attendu à d'autres gestions d'une population surnuméraire, vieillissante et improductive. « *Ce que nous voyons au contraire, c'est une biopuissance qui s'impose face à la puissance de l'économie.* » Nous pourrions questionner cette affirmation à partir du fiasco des réponses à la pandémie dans les maisons de soin et de repos ou des réponses politiques aux enjeux climatiques ou de biodiversité, mais cela nous éloignerait de notre propos.

<sup>11</sup> ATS, « [Ursula von der Leyen dévoile un plan d'aide exceptionnel pour relancer l'économie européenne](#) », *Le Temps*, 27 mai 2020.

<sup>12</sup> Amélie Quentel, « [Qu'est-ce que le Conseil national de la Nouvelle résistance, qui vient tout juste d'être créé?](#) », *Les Inrockuptibles*, 19 mai 2020.

<sup>13</sup> Ce qui n'empêche pas de faire varier son montant d'un pays à l'autre ou en fonction des âges de la vie.

administratif, financier et humain de tout système conditionnel. *Individuel*, il doit permettre l'autonomie de chaque personne au sein des familles, même s'il peut être versé par ménage. *Substantiel*, son montant doit être le plus élevé possible, calculé en fonction des besoins fondamentaux de la population pour la délivrer de la pauvreté. « *Aujourd'hui, nous pourrions prendre pour repère le salaire minimum [net] actuel, donc autour de 1200 euros.* »

On comprend qu'il est cumulable avec l'exercice d'activités rémunérées. Il l'est également avec les systèmes de cotisation pour la retraite ou la maladie. Par contre, il se substitue au revenu d'insertion et autre revenu de remplacement,

ainsi qu'à certaines aides sociales (étude, logement) mais pas toutes.

Outre les impasses de la protection sociale que nous connaissons, sa justification fondamentale réside dans le fait que chaque individu, du simple fait de vivre et d'être en interaction, produit de la valeur et fait fructifier le capital immatériel telles les abeilles en pollinisant. Ce qui ouvre des pistes pour son financement...

« *En France, ce revenu universel requiert un financement équivalent au budget actuel de l'État.* » C'est dire qu'il n'est finançable ni par la fiscalité actuelle, ni par les cotisations sociales, ni par un nouvel impôt sur la richesse. Ce ne serait qu'un

rafistolage du système en cours sans modification de paradigme. « *Nous avons besoin d'une révolution fiscale... mais en douceur.* ». De nouvelles taxes trop importantes suscitent de fortes oppositions, des fuites de capitaux, etc. « *Le seuil à ne pas dépasser tourne autour de 10%* ». Surtout, il faut tenir compte de la richesse actuelle qui se crée par la circulation et par les flux, d'argent ou de données. Il s'agit de remplacer le système actuel des impôts par une taxe uniforme – entre 2 et 5% – sur toutes les transactions qui passent par la banque (virement, retrait, paiement par carte...) et pour les GAFAM une « *taxe pollen* », autour de 1%, sur chaque « *clic* ».

## Nonobstant quelques objections

Nous objecterons que cette taxe n'étant pas progressive, elle est aussi injuste que la TVA. De même, le revenu universel risque d'engendrer une société encore plus dualisée dès lors que certains devront s'en contenter alors que d'autres continueront à s'enrichir grâce à leur activité et que les prix du marché ou les standards de vie auront tendance à se définir en fonction de ces derniers. Yann Moulier Boutang répond que l'injustice de la taxe se voit compensée par le revenu d'existence et que celui-ci peut inclure

des formes de redistribution via des montants plus élevés pour les personnes en difficulté (ce qui recomplexifie le modèle...). Le revenu offrira en outre une assurance et des armes aux travailleuses et travailleurs – en particulier dans les jobs de merde – pour négocier leurs rémunérations et conditions de travail. Enfin, il faut bien se dire que l'économie va poursuivre sa grande transformation, que l'emploi va continuer à se réduire à peau de chagrin et qu'il importe de chercher ailleurs les sources de revenu.

D'autres objecteront que ces analyses et ce scénario reposent sur l'évolution immatérielle et technologique du capitalisme, où réside précisément la cause de la crise actuelle, de la destruction de la planète et de tous nos problèmes ! Qu'il s'agit donc de rompre avec cette évolution, de revenir au local, au déconnecté, aux *Slow Tech*, à l'artisanat... Notre interlocuteur rétorque que ces visions de « *khmers verts* » ne sont pas du tout à la hauteur des enjeux mondiaux et ne

correspondent pas aux aspirations de la population. « Il est tout à fait illusoire ou délirant de s'imaginer qu'on va pouvoir reconvertir tous les employés d'Air France en travailleurs agricoles. » Certes, il est bien d'accord qu'il faut passer à d'autres indicateurs de richesse que la croissance du PIB et qu'il est urgent de produire moins, au sein de petites unités de production dispersées et moins énergivores. Cependant, c'est grâce à l'innovation technologique,

aux FabLab, etc. que nous y parviendrons. « Nous devons aller vers une décroissance matérielle par un saut de la croissance cognitive. » Et par une réappropriation collective de cette dernière que le revenu universel pourrait faciliter.

C'est donc le moment d'être optimiste. Un optimisme, précise Yann, qui ne dépend pas des combats et des rapports de force mais de la situation objective et de la nécessité pour des responsables politiques

dos au mur, de la prendre en compte et d'y répondre avec les potentiels qu'elle contient. Reconnaissons cependant que les révolutions ne se font pas automatiquement et que, dans ce cas, n'auront pas été vaines tant de recherches, de plaidoyers – dont ceux de l'auteur – et de mouvements sociaux en faveur du revenu universel.

Mathieu BIETLOT

Mai 2020

## Pour aller plus loin

**L'opéraïsme** est un courant du marxisme italien qui oppose les luttes «sauvages»des ouvriers (en réalité, organisées, mais de façon autonome) à l'appareil syndical et politique. Sur le plan théorique, il inverse le déterminisme économique : ce n'est pas l'évolution de l'économie et du travail (les modes de production) qui engendrent de nouvelles luttes ouvrières mais ces luttes qui constituent le moteur du développement

du capitalisme. Dans un langage plus contemporain, ce sont l'activité et le désir de la multitude qui transforment l'économie et le travail davantage que ces changements ne sont imposés par le « système ».

**Le mouvement autonome** prône l'autonomie des luttes à l'égard des syndicats et l'autonomie en général à l'égard aussi bien du capitalisme que de l'État. Il cherche à organiser le

mouvement ouvrier et les nouveaux mouvements sociaux en ce sens. En Italie par exemple, l'autonomie était pratiquée par les *opéraïstes* des années 1970 et par les *Tute Bianche* des années 2000. Cette tendance connaît une forte recrudescence de nos jours en France comme en Belgique (mouvements lycéens, pour le climat, pour le logement, face à la Covid-19...).

## Sources et ressources

Yann MOULIER BOUTANG, *Le Capitalisme cognitif: la nouvelle grande transformation*, éd. Amsterdam, 2007

Yann MOULIER BOUTANG, *L'abeille et l'économiste*, éd. Carnets Nord, 2010

Yann MOULIER BOUTANG, « [Pour un revenu d'existence de pollinisation contributive-Financé par une taxe pollen](#) », *Multitudes*, n°63, 2016/2, pp. 25-38

Voir aussi nombre d'articles de la revue *Multitudes* (dont certains sont [disponibles en ligne](#)) qui explorent

les implications de cette approche dans des différents champs concrets, notamment les n°27, 58 et 71

Pour une introduction générale aux différents modèles et justifications d'un revenu de base : Yannick VANDERBORGHT, Philippe VAN PARIJS, *L'allocation universelle*, La Découverte (Repères), 2005

Pour la proposition de référence en Belgique, dans une optique plus libérale ou libertarienne que celle de MOULIER BOUTANG : Yannick

VANDERBORGHT, Philippe VAN PARIJS, *Le revenu de base inconditionnel - Une proposition radicale*, La Découverte, 2019

Vidéos en ligne :

[Pourquoi sommes-nous les abeilles du capitalisme cognitif ?](#)

Avec Yann MOULIER BOUTANG

[Régime de la propriété dans le capitalisme cognitif -](#)

Yann MOULIER BOUTANG, à l'USI

[On veut durable !](#)

Yann MOULIER BOUTANG